



Des années 2000 à nos jours : vers une intensification de la présence russe sur le marché militaro-industriel latino-américain



© Sputniknews

Anaïs Fauré
Association Werra
Juillet 2021



Après deux années de classe préparatoire (Hypokhâgne - Khâgne) **Anaïs Fauré** s'est ensuite orientée vers une licence 3 et un master en relations internationales au sein de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine. Passionnée de géopolitique et spécialiste de l'Amérique latine, elle choisit d'effectuer son stage de fin d'études au sein de la mission de Défense française à Buenos Aires. En septembre 2021 elle intègrera le diplôme d'Analyste en Stratégie Internationale d'IRIS Sup' afin de spécialiser en Sécurité internationale, défense et gestion de crise.

Les propos exprimés par l'auteur n'engagent que sa responsabilité

© Tous droits réservés, Paris, Association Werra, Juillet 2021



INTRODUCTION

La Révolution cubaine de 1959 et le rapprochement de l'Union soviétique (URSS) avec Cuba ont amorcé le rapprochement entre l'URSS et les pays latino-américains.

Durant la guerre froide, l'Amérique latine était un des théâtres de l'affrontement indirect entre la Russie et les Etats-Unis. Si l'Union soviétique entretenait des liens très étroits avec Cuba (centre névralgique de l'activité économique russe dans la région) et le Nicaragua, la fin de la guerre froide et la chute de l'Union soviétique ont fait des années 1990 la décennie perdue des relations entre l'Amérique latine et les Caraïbes. En effet, l'Union soviétique devenue la Fédération de Russie, entendait se détacher de son identité communiste et s'éloigner de ses relations historiques avec certains pays d'Amérique latine pour un rapprochement avec les Etats-Unis et l'Union Européenne.

L'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine en 2000 a entraîné une redéfinition totale de la politique étrangère de la Russie motivée par l'ambition de redonner à cette dernière sa place de grande puissance. Néanmoins, la bipolarité russo-américaine qui semblait dominer les relations internationales durant la guerre froide a laissé place à une nouvelle bipolarité sino-américaine considérant à son tour l'Amérique latine comme un théâtre de concurrence politique stratégique et économique, chacun souhaitant étendre sa zone d'influence respective et implanter son modèle de développement. De fait, la Russie se doit aujourd'hui de composer avec cette nouvelle rivalité et déploie des relations bilatérales et multilatérales avec la région sur fond de confrontation permanente et croissance entre la Chine et les Etats-Unis.

Néanmoins, si la Russie se doit d'adopter une marge de manœuvre prudente face aux intérêts des deux plus grandes puissances mondiales, il convient de prendre en considération l'influence et l'impact majeur de Moscou sur le développement technico-militaire des pays de la région. En effet, les années 2000, marquées par le « virage à gauche » des gouvernements latino-américains ont été à la faveur de l'intensification des relations industrialo-militaire avec la Russie de Vladimir Poutine. Bien qu'elle ait renoncé à l'idéologie communiste, la Russie post-soviétique n'a pas cessé de statuer contre l'impérialisme américain, opérant un rapprochement certain avec les Etats qui affichaient un sentiment de défiance et d'hostilité envers les Etats-Unis.

Deuxième fournisseur d'équipements militaires et d'armement dans la région après les Etats-Unis, la Russie semble faire de la coopération militaro-technique avec les pays de la



région le noyau de ses relations bilatérales afin de répondre à ses objectifs stratégiques et géopolitiques.

Ainsi, cet article entend analyser la dynamique des relations technico-militaires entre la Fédération de Russie et les pays d'Amérique latine depuis les années 2000. Il s'agira de comprendre la stratégie d'implantation globale de la Russie sur le continent et analyser la politique de rapprochement de la puissance orientale avec des pays idéologiquement éloignés de la Russie, mais pourtant objet d'un rapprochement significatif de cette dernière en prenant l'exemple de l'Argentine.



La présence russe sur le marché de l'armement latino-américain

Si la Russie a reconsidéré la coopération technico-militaire avec les pays de la région en 2003 à la suite de la tournée latino-américaine entreprise par Vladimir Poutine, elle est aujourd'hui le noyau de leurs relations stratégiques et géopolitiques et revêt un double objectif politique et économique. Pour la Russie, s'implanter sur le territoire latino-américain est un « moyen de développer un circuit de défense externe, extraterritorial et extracontinental pour sa propre sécurité »¹ tout en répondant concrètement à l'activité déployée par l'OTAN aux frontières de la Russie. Après un rapprochement initial des pays traditionnellement orientés à gauche, la politique étrangère russe actuelle offre une place de choix aux pays latino-américains et fait de la coopération technico-militaire « un domaine économique par sa forme et politique par son contenu »².

Si aujourd'hui la Russie entretient des relations technico-militaire avec la majeure partie des pays de la région, il est important de rappeler que son rapprochement à la fois idéologique et stratégique avec le Venezuela au début des années 2000 a très fortement contribué à sa pénétration sur le marché de l'armement latino-américain. Le rapprochement avec Caracas semble être le fruit de la volonté pour Moscou de « compenser sa rupture avec Cuba consécutive à l'effondrement de l'Union soviétique. »³ De plus, principal allié du régime castriste après l'accession au pouvoir d'Hugo Chavez, le Venezuela représentait pour la Russie le moyen de rétablir les liens progressifs avec l'île.

Il devient le premier partenaire technico-militaire de la Russie, à tel point qu'entre 2010 et 2016, le Venezuela représentait 80% des exportations d'armes et d'équipements militaires russes en Amérique latine⁴. Par ailleurs, la Russie a permis un rééquipement total de l'armée bolivarienne sous la présidence d'Hugo Chavez.

¹ Andreï Piatakov, « La Russie et l'Amérique latine au XXIe siècle : un rapprochement difficile, Russie.Nei.Visions, n°119, Ifri, Juillet 2020.

² Ibid

³ Ibid

⁴ Arantxa Tirado et Félix Caballero Escalante, « Rusia en America Latina : amenaza pour EE.UU ? », celag.org <https://www.celag.org/rusia-en-america-latina-amenaza-para-eeuu/>



De la même manière, 90% des équipements des forces armées nicaraguayennes sont de production soviétique faisant du Nicaragua le deuxième pays latino-américain le plus attractif pour le complexe industrialo-militaire russe⁵. Les ministres de la Défense des deux nations entretiennent des relations très étroites allant de la vente classique d'armes à la mise en place de programmes de formation pour les forces armées, en passant par l'utilisation de bases militaires nationales. En 2014, la Russie négociait avec les dirigeants cubain, vénézuélien et nicaraguayen pour l'utilisation des bases militaires, ports et aéroports nicaraguayens pour le réapprovisionnement en combustibles des avions russes en échange de l'envoi de militaires russes pour la formation des soldats nationaux. En 2016, Daniel Ortega a acheté un lot de chars russes pour 50 millions de dollars. Le rapprochement de pays historiquement proche du point de vue idéologique a fait de la Russie un pays identifié comme un allié des forces de gauche, entraînant quelques difficultés dans l'établissement des relations bilatérales notamment lors de la période identifiée comme le virage à droite de l'Amérique latine.

Néanmoins, durant ces cinq dernières années, la Russie s'est considérablement impliquée dans sa politique étrangère vis-à-vis de l'Amérique latine. Le vice-ministre de la défense Alexandre Fomine a ainsi affirmé avoir « considérablement élargi la coopération avec les forces armées d'autres régions » dont « 39 nouveaux accords de coopération militaire ont été signés avec les Etats du Moyen-Orient, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine »⁶. La Russie s'est donc rapprochée de pays tels que le Chili, le Brésil, l'Argentine ou encore la Bolivie. Aujourd'hui, les principaux clients du complexe industrialo-militaire russes sont l'Argentine, l'Equateur, le Brésil, le Venezuela, le Nicaragua et l'Uruguay.

Par ailleurs, afin d'étendre son réseau d'influence sur le continent, la Russie a mené une politique d'adaptation constante aux contextes politiques et économiques des pays avec lesquels elle entendait développer une coopération industrialo-militaire et exporter ses équipements. De fait, au-delà de la coopération matérielle, la Russie s'est progressivement présentée comme un modèle pour l'emploi des forces armées, qualifiée « d'exportateur de mécanismes de sécurité vers les pays d'Amérique latine »⁷ grâce à son réseau étendu à la plupart des services de sécurité de la région. En 2019, alors que la société civile chilienne protestait contre Sébastien Pinera,

⁵ Andreï Piatakov, « La Russie et l'Amérique latine au XXIe siècle ... », op.cit

⁶ Andreï Piatakov, « Cooperacion entre rusia y Argentina en el ambito tecnico-militar », Instituto de Latinoamerica e la Academia de Ciencias de Rusia

⁷ Andreï Piatakov, « La Russie et l'Amérique latine au XXIe siècle ... », op.cit



des représentants des forces armées russes ont été mobilisés dans la ville de Valparaiso afin de partager leur expérience de gestion de crise interne avec leurs homologues chiliens.

Ainsi, la Russie coopère avec les principaux pays de la région. Néanmoins, bien que les Etats-Unis se livrent à une lutte d'influence stratégique plus importante avec la Chine dans la région, il semblerait que les liens technico-militaires établis par la Russie sur le continent sud-américain demeurent une source d'inquiétude pour le géant américain, premier exportateur d'armes pour ses voisins.

Une menace pour le rayonnement nord-américain ?

Malgré la fin de la guerre froide, les rivalités russo-américaines demeurent dans différents domaines. Lors de l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine à la tête de la Fédération de Russie, ce dernier a mené une politique étrangère active et ambitieuse de rapprochement avec de très nombreuses zones du globe, notamment l'Amérique latine et les Caraïbes. Initialement, Moscou s'est rapproché des Etats lui apportant un bénéfice géopolitique exploitable pour retrouver sa place de puissance mondiale. Le rapprochement avec l'Amérique latine s'est donc développé sur fond d'un antiaméricanisme affirmé, tout en prenant soin de ne plus être assimilé à l'idéologie communiste de l'ancienne Union soviétique.

Alors que la plupart des pays latino-américains prenaient leur distance avec l'impérialisme nord-américain, tant l'Amérique latine et les Caraïbes que la Fédération de Russie partageaient leur vision commune du rejet d'un monde unipolaire dominé par les Etats-Unis en prônant un monde multipolaire, marqué par l'affirmation sur la scène internationale des pays sud-américains⁸. Les Etats-Unis ont donc toujours éprouvé une certaine hostilité à l'égard de la Russie. En 2017, la stratégie de sécurité nationale des Etats-Unis accuse la Russie de chercher uniquement à étendre son réseau d'influence militaire et ses ventes d'armes à toute la région et de soutenir les gouvernements vénézuéliens et cubains. Perçue comme une source de déstabilisation régionale et mondiale, les Etats-Unis ont progressivement développé un régime de sanction à l'encontre de la Russie, dont les répercussions se sont parfois ressenties dans la coopération technico-militaire avec les pays latino-américains. En effet, en 2017, le Congrès américain votait la loi pour « Contrer les adversaires de l'Amérique à travers des sanctions »

⁸ Arantxa Tirado et Félix Caballero Escalante, « *Rusia en America Latina ...*, op.cit,



(CAATSA), traduite par la mise en place de sanctions contre les pays qui achetaient des armes aux entreprises russes. Cette décision a influencé les relations militaro-techniques de la Russie avec le Pérou et le Mexique. Grand acheteur d'hélicoptères russes, l'appareil militaire péruvien en comptabiliserait près de 100 unités, mobilisées notamment dans le cadre de la lutte antiterrorisme. L'entreprise *Russian Helicopters*, principal intermédiaire entre Moscou et Lima pour la vente des unités a été impactée par la loi CAATSA, vecteur de difficultés entre les deux nations ; par prudence face aux Etats-Unis, le Pérou a préféré se réorienter vers une société biélorusse. En février 2020, le Mexique a également pris ses distances en refusant d'acheter un lot d'hélicoptères russes⁹.

Néanmoins, il n'est pas certain que la Russie représente un danger majeur pour le rayonnement des Etats-Unis. S'il est vrai qu'elle se démarque par ses propositions matérielles presque systématiquement accompagnées de propositions offset pour répondre aux nécessités des pays latino-américain, la Chine pourrait représenter une menace bien plus importante que la Russie pour les intérêts américains.

Par ailleurs, comme évoqué précédemment, la Russie entend élargir les acteurs de la coopération technico-militaire en se rapprochant de la majorité des pays de la région, notamment, l'Argentine, dont les défis que doit affronter son complexe industrialo-militaire semblent susciter un intérêt croissant de la part de la Russie.

Le rapprochement technico-militaire russo-argentin : symbole de la stratégie militaire russe dans la région ?

Si l'Argentine figure parmi les premiers pays latino-américains à avoir reconnu diplomatiquement la Fédération de Russie, les relations bilatérales se sont longuement cantonnées aux domaines commercial et économique. L'intensification des relations technico-militaire entre les deux pays trouve ses raisons dans les objectifs stratégiques poursuivis par la Fédération de Russie dans la région, ainsi que la nécessité pour l'Argentine de renouveler son appareil militaire. En effet, si l'Argentine dispose de plusieurs industriels nationaux à la fois terrestre, aérien et naval, le potentiel de son complexe militaro-industriel est très largement

⁹ Andreï Piatakov, « La Russie et l'Amérique latine au XXI^e siècle ... », op.cit



amoindri par les difficultés économiques qu'affronte le pays depuis de très nombreuses années¹⁰.

Les premiers pas de la coopération bilatérale ont été véritablement ressentis lors de la présidence de Nestor Kirchner. En 2004, lors de la visite de ce dernier à Moscou, les deux pays signaient un accord, ratifié en 2006, lequel établissait la coopération bilatérale technico-militaire entre la Fédération de Russie et la République d'Argentine allant de l'exportation et la vente d'armement, au développement de recherches scientifiques communes afin de créer et produire de nouveaux équipements militaires, en passant par la mise en place d'une assistance russe pour soutenir le développement d'entreprises locales argentines dédiées à la maintenance et l'entretien des armes et équipements acquis à la Russie. Toujours en vigueur à ce jour, cet accord définit le cadre juridique de leur relation bilatérale.

La Fédération de Russie a, en ce sens, débuté une relative promotion de ses équipements militaires. En 2006, alors que des discussions pour la production en Argentine d'hélicoptères et patrouilleurs russes n'avaient pas abouti faute d'un budget argentin suffisant, l'agence d'Etat russe, *Rosoboronexport*, organisait une exposition de présentation de ses systèmes et équipements militaires (notamment radars et hélicoptères), un événement couvert par la plupart des médias argentins¹¹.

Par ailleurs, au cours des années 2000, la Russie a porté assistance à l'Argentine et soutenu son effort de modernisation. En effet, en 2007, alors que le brise-glace *Almirante Irizar* - principal bâtiment mobilisé par l'Argentine pour les campagnes de réapprovisionnement d'été en Antarctique- était déclaré hors service à la suite d'un incendie, la Russie a apporté son soutien logistique à la nation latino-américaine pour garantir la réalisation du réapprovisionnement des bases scientifiques argentines sur le continent blanc. En 2007, la Russie prêtait son navire à propulsion *Vasily Golovin*, puis en 2008, c'est le brise-glace *Capitan Dranitsin* qui soutenait les campagnes.

Cette intervention de la Russie répond aux enjeux stratégiques que représente l'Antarctique pour la puissance orientale et sur lesquels nous reviendront par la suite.

De plus, en 2010, lors de la visite du président Dimitri Medvedev en Argentine, les représentants de *Rosoboronexport* et le ministre de la Défense argentin signaient le premier contrat officiel de vente d'équipement militaire avec l'achat par l'Argentine de deux hélicoptères Mi-171E, pour 20 millions d'euros, incluant la formation et l'entraînement des équipages et du personnel de maintenance. Ces deux hélicoptères ont été mobilisés pour les campagnes en

¹⁰ Op.cit,

¹¹ Andreï Piatakov, « Cooperacion entre rusia y Argentina ... », Op.cit,



Antarctique ainsi que pour la réalisation de missions de sauvetage, avant d'être cloués au sol pour maintenance.

Progressivement, la Russie semble se présenter comme un allié stratégique envisageable, mais surtout, un partenaire potentiellement viable pour le renouvellement de l'appareil militaire argentin, défi actuel majeur de l'armée nationale¹².

Le déficit capacitaire argentin : une opportunité pour la Russie

Les perspectives de coopération entre les deux pays doivent être analysées sous le prisme de la nécessaire et inévitable modernisation de l'appareil militaire argentin doté d'une technologie aujourd'hui obsolète face à l'évolution des armées étrangères et des nouvelles menaces.

Ce déficit capacitaire semble entretenu par des moyens économiques trop restreints et un budget beaucoup trop faible attribué à la défense. Ces enjeux semblent avoir été analysés avec succès par le Russe Alexander Khramchikhin ayant affirmé que « depuis la guerre des Malouines, les forces armées argentines sont face à un état de dégénérescence permanente »¹³. Ainsi, année après année, la Fédération de Russie, semble se démarquer des partenaires traditionnels (occidentaux) de l'Argentine en adaptant ses offres technico-militaire aux évolutions politiques et économiques de la nation sud-américaine. En 2008, les deux pays développent la Commission Intergouvernementale russo-argentine sur la coopération technico-militaire, définissant les deux axes majeurs de la coopération à savoir l'intensification des échanges/achats en termes de technologie militaire ainsi que la production conjointe de matériel destiné à l'usage militaire.

Si la présidence de Mauricio Macri n'a pas entraîné de changements significatifs sur la coopération bilatérale technico-militaire, l'élection d'Alberto Fernandez, la nomination du nouveau ministre de la défense, Agustin Rossi, et la mise en place d'un fonds spécifique dédié à la modernisation des armées (FONDEF) semblent avoir renforcé l'intérêt mutuel des deux nations.

¹² Cf, <https://www.zona-militar.com/2021/05/24/proyectos-militares-argentinos-a-la-espera-de-una-definicion-vcbr-helicopteros-y-cazas/>

¹³ Op.cit



Aujourd'hui, la Russie se présente comme un partenaire commercial et industriel capable de répondre aux défis globaux du complexe militaro-industriel argentin notamment la modernisation de son parc de véhicules blindés à roues, le renouvellement de la flotte d'avions de chasse suite à l'arrêt de l'utilisation des Mirages en 2015 ainsi que la modernisation de la flotte sous-marine argentine, dépourvue de sous-marins opérationnels et capables de passer en immersion complète depuis la tragédie du naufrage de l'ARA San Juan en 2017. Ainsi, du 17 au 19 février 2021, à l'occasion de la VIIe Commission intergouvernementale pour la coopération technico-militaire russo-argentine à Buenos Aires, les deux nations ont formellement abordé les propositions russes¹⁴.

La majorité des négociations a porté sur le renouvellement de la flotte aérienne d'avions de combats. En effet, à l'issue de la guerre des Malouines et la victoire de la Grande-Bretagne sur l'Argentine, cette dernière éprouve de réelles difficultés à acquérir de nouveaux avions de combats du fait de l'embargo britannique, lequel entraîne un avortement permanent des ambitions argentines du fait de la présence de composantes britanniques dans les appareils qu'elle convoite¹⁵.

Ainsi, la Russie proposerait des unités de Mig 29M/M2, des Mig 35 (version modernisée des Mig29) ainsi que des Su-30 et avions d'entraînement Yak-130. L'offre reposerait sur un accord bipartite dans lequel elle s'engagerait à fournir un soutien logistique à l'Argentine en échange d'une délégation totale de l'entretien et de la maintenance des appareils à l'entreprise aéronautique nationale FADEA¹⁶. Si les appareils russes sont en concurrence directe avec le sino-pakistanaï JF-17, l'Argentine a néanmoins émis une demande formelle de financement à la Russie pour l'acquisition éventuelle de 10 Mig-35 et 2 Mig-35D¹⁷. De plus, la Russie aurait proposé la vente de plusieurs unités de son drone Orlan-10E¹⁸ pour le renforcement des missions de surveillance et de reconnaissance. Aussi, l'Argentine aurait profité de ces réunions pour relancer les négociations pour l'acquisition d'au moins un hélicoptère Mi-171E supplémentaire afin de renforcer les moyens déployés en Antarctique pour répondre aux besoins stratégiques de l'Argentine et pallier le déficit lié à la maintenance des deux autres unités clouées au sol.

¹⁴ Cf, <https://www.infobae.com/politica/2021/02/17/agustin-rossi-se-reunio-con-una-delegacion-rusa-para-fortalecer-la-cooperacion-entre-paises-y-recibir-equipamiento-para-el-ejercito/>

¹⁵ Cf, <http://psk.blog.24heures.ch/archive/2021/01/25/avions-de-combat-l-argentine-en-discussion-avec-la-russie%C2%A0-870457.html>

¹⁶ Cf, <https://defensasur.com.ar/index.php/americadel-sur/116-argentina/14051-la-federacion-de-rusia-ofrece-cazas-mig-35-a-la-fuerza-aerea-argentina>

¹⁷ Cf <https://www.zona-militar.com/2021/05/05/la-argentina-realiza-el-pedido-de-cotizacion-formal-por-mig-35/>

¹⁸ <https://www.zona-militar.com/2021/03/17/contacto-entre-el-ministerio-de-defensa-y-el-stc-ruso-por-drones-de-reconocimiento/>



Si la modernisation de la flotte aérienne demeure le centre des intérêts bilatéraux, la Russie se présente également comme un partenaire pour le renouvellement des équipements de l'armée de Terre (30 BTR-82A, 1 BTR-80K et 1 BREM-K) et de la Marine (sous-marin AMUR 1650). Toutefois, plusieurs offres demeurent au stade des pourparlers et n'ont pas encore fait l'objet de propositions formelles, notamment au regard des discussions pour l'achat d'un sous-marin. De plus, si la Russie se démarque en proposant systématiquement des échanges offset en plus des ventes d'équipements, ainsi que des offres de financement avantageuses et moins onéreuses, elle doit faire face à plusieurs concurrents parfois favorisés par l'Argentine au regard des coûts de maintenance à long terme et des standards de production différents. Ainsi, il semblerait que du côté des véhicules blindés, l'Argentine se dirige vers un accord avec le brésilien IVECO pour l'achat de ses 6x6 Guarani favori face aux candidats russe, américain et chinois¹⁹.

Par ailleurs, si la coopération avec la Russie pourrait être un facteur non négligeable de la modernisation du secteur militaire argentin, elle revêt des enjeux géopolitiques et stratégiques dépassant le seul cadre de la coopération dans le domaine de la défense.

Les enjeux géopolitiques et stratégiques du rapprochement technico-militaire russo-argentin

Il est certain que la coopération et l'intensification potentielle des relations industrielles entre les deux nations dépassent le cadre de la relation bilatérale. Selon Edgardo Aguilera²⁰, l'achat de matériel militaire et la mise en service de ces derniers au sein de l'arsenal national supposent le partage d'une vision similaire du monde et de ses conflits dans l'utilisation du matériel ainsi que le développement d'alliances internationales avec le pays promoteur des équipements vendus. De fait, par les programmes militaires avec l'Argentine, la Russie chercherait à « construire des relations interpersonnelles d'amitié et de camaraderie avec les fonctionnaires de la défense et les Hauts fonctionnaires d'État afin d'accroître l'accès militaire dans la région »²¹.

¹⁹ Cf, <https://www.zona-militar.com/2021/06/27/finalizan-las-pruebas-del-6x6-guarani-en-la-argentina/>

²⁰ Cf, <https://www.ambito.com/politica/rusia/cumbre-buenos-aires-cooperacion-militar-n5170376>

²¹ Ibid



Avant d'analyser plus spécifiquement les enjeux géopolitiques de cette relation, il convient de revenir sur le soutien mutuel des deux nations, notamment sur la question de la guerre des Malouines pour l'Argentine, et de la Crimée pour la Russie, des différends qui engageaient un positionnement face aux autres puissances internationales.

En effet, la guerre des Malouines qui opposait l'Argentine à la Grande-Bretagne pour la souveraineté sur les îles Malouines s'est déroulée dans le contexte international de la guerre froide. Initialement anti-communiste et dirigée par une junte militaire soutenue par les Etats-Unis, l'Argentine a paradoxalement reçu un soutien symbolique de la Russie. En effet, les Etats-Unis, après avoir tenté une médiation dans le cadre de l'ONU, ont finalement apporté leur soutien à la Grande-Bretagne, allié de toujours, en fournissant des missiles ayant contribué à la déroute de la flotte argentine. Ainsi, cette aurait bénéficié de renseignements sur le positionnement des troupes britanniques grâce aux informations recueillies par les satellites de l'Union soviétique selon des informations transmises par l'ancien ambassadeur de la Russie à Buenos Aires. Face à l'impossibilité de soutenir opérationnellement l'Argentine sur le terrain, la Russie aurait profité de cet affrontement comme d'une démonstration symbolique dans son rapport de force avec les Etats-Unis. Par ailleurs, après même la résolution de la guerre et la victoire des Britanniques, la Russie a soutenu les ambitions territoriales de souveraineté de l'Argentine sur les Malouines. En 2012, Yuri Paniev, secrétaire de la Commission pour les relations extérieures russes affirmait que la Russie « avait toujours été aux côtés du pays » dans sa démarche nationale et aux Nations Unies.

De son côté, l'Argentine, et plus précisément la présidente Cristina Kirchner a soutenu la Fédération de Russie sur la question de la Crimée en condamnant le référendum sur le statut de la Crimée qu'elle considérait territoire russe au même titre qu'elle revendiquait les Malouines comme territoire argentin. L'Argentine s'est ainsi positionnée contre le régime de sanctions internationales mis en place à l'encontre de la Russie sur cette question.

Ainsi, les deux nations ont condamné à plusieurs reprises le positionnement de l'Occident sur ces deux enjeux, un positionnement interprété comme un alignement idéologique des deux pays.

Toutefois, ces soutiens périodiques doivent être recontextualisés dans le contexte géopolitique actuel. La stratégie russe de rapprochement avec certains pays latino-américains, notamment l'Argentine, à travers la coopération technico-militaire répond à un objectif purement stratégique et idéologique de réaffirmer la puissance de la nation dans une région où l'influence des Etats-Unis, bien que moins flagrante aujourd'hui, est importante et revendiquée par le géant américain. De fait, la Russie semble vouloir s'assurer un rayonnement



extraterritorial afin de garantir ses intérêts énergétiques et stratégiques pour les années à venir notamment pour l'exploitation future des ressources naturelles en Antarctique ou encore dans les domaines spatial et de la technologie nucléaire. L'Argentine, par sa position géographique et son positionnement international, pourrait donc intéresser largement la Russie.

En effet, au regard de l'enjeu stratégique que représente le continent blanc, si la Russie semble pour l'instant se consacrer à l'Arctique, cette dernière s'est réservée le droit de revendiquer les territoires découverts par les Russes lors de la caducité du Traité de l'Antarctique (prévue pour 2048) signé en 1959 et lequel prohibe toute utilisation et exploitation des bases scientifiques à des fins militaires et tout essais nucléaires. De fait, entretenir des relations amicales et contribuer au réapprovisionnement des bases argentines permettraient à la Russie de disposer d'un soutien dans la région. Au-delà de l'appui logistique évoqué plus tôt lors de l'incendie du brise-glace argentin *Almirante Irizar*, les deux pays avaient développé un « programme de coopération polaire » notamment sous la présidence du Mauricio Macri, traduit par l'utilisation d'avions russes IL-76 pour la livraison par voie aérienne de cargaisons sur les bases scientifiques argentines²².

Aussi, alors que l'Argentine prévoit de développer un pôle logistique antarctique à travers la construction d'une base navale intégrée à Ushuaia, la Russie a proposé sa coopération au projet, tout comme la Chine.

Contribuer au projet argentin serait donc un signe symbolique de la part de la Russie face aux puissances chinoise et américaine. Cependant, pour lors, la Russie semble plus intéressée pour le développement d'un programme de coopération extra-atmosphérique par la construction de bases spatiale sur le territoire argentin, ainsi que le développement de centrales nucléaires.

En 2010, l'Argentine et la Russie signait un mémorandum de coopération pour l'exploitation et le développement du système satellitaire russe GLONASS en Argentine. Cet accord a été approfondi en 2015 par la signature entre la commission nationale des Activités spatiales de l'Argentine et l'Agence spatiale Fédérale *Roskosmos* russe visant à renforcer le mémorandum de 2010 : 20 accords ont été signés établissant la coopération des deux nations pour l'exploitation de l'espace extra-atmosphérique à des fins pacifiques.

Le 8 octobre 2019, l'Argentine de Mauricio Macri signait un accord de coopération spatiale avec la Russie, lequel a suscité de nombreuses inquiétudes ces derniers mois. Ratifié par la Russie en décembre 2020, puis l'Argentine le 4 janvier 2021, sans concertation des

²² Andreï Piatakov, « La Russie et l'Amérique latine au XXIe siècle ... », op.cit



parlementaires, il prévoit l'installation d'une base spatiale russe²³, pour l'exploitation des satellites et données spatiales à des fins uniquement pacifiques. Cependant compte-tenu de la position internationale de la Russie ainsi que de la présence d'une base spatiale chinoise en Patagonie dans la province de Neuquén, la Russie est soupçonnée de vouloir, à terme, utiliser la station à des fins d'espionnage et militaire dans l'éventualité de l'entrée de la Russie dans une guerre spatiale.

Par ailleurs, la Russie semble également vouloir étendre sa puissance nucléaire en Argentine. Alors qu'un accord pour la construction d'une centrale nucléaire avait été signé en 2008, les ambitions de Moscou dans ce domaine ont été représentées à l'Argentine d'Alberto Fernandez ces derniers mois. Selon les informations recueillies auprès de l'ambassadeur russe en poste en Argentine, la Russie aurait pour ambition de développer une grande centrale nucléaire sur le territoire national, plusieurs réacteurs moyens ainsi qu'une centrale nucléaire flottante, un projet qui semble inquiéter le voisin uruguayen²⁴.

Cette ambition russe pour la technologie nucléaire ainsi que la ratification rapide et en silence de l'accord spatial par l'Argentine semble répondre à la stratégie globale développée par la Russie en lien avec le contexte actuel de crise sanitaire, à savoir, « la diplomatie vaccinale ». En effet, selon le journaliste Jorge Lanata, l'implication de la Russie dans la gestion de la crise sanitaire argentine et la vente de vaccins à moindre coûts répondrait à la politique du « donnant donnant » menée par Moscou qui, à travers cette aide sanitaire, vise à atteindre ses objectifs géopolitiques beaucoup plus pragmatiques dans la région²⁵.

Ainsi, l'intensification des relations entre l'Argentine et la Russie dans le domaine technico-militaire revêt indéniablement des enjeux géopolitiques pour les deux parties. Malgré la fin de la guerre froide, la rivalité russo-américaine demeure lorsqu'il s'agit de défendre ses intérêts stratégiques au-delà des frontières nationales. Les Etats-Unis émettent continuellement leur réticence à la présence russe et l'intensification des relations militaires avec la région notamment avec l'Argentine.

²³ Cf, https://www.clarin.com/politica/acuerdo-putin-rusia-instale-base-rusa-satelital-pais_0_Q3Jmi70dO.html

²⁴ Cf, <https://www.perfil.com/noticias/actualidad/alerta-uruguay-posible-central-nuclear-flotante-rusa-argentina.phtml>

²⁵ Cf, <https://www.infobae.com/politica/2021/06/14/rusia-busca-avanzar-con-la-instalacion-de-centrales-nucleares-de-alta-potencia-en-argentina/>



Conclusion

Après avoir été marqué par la chute de l'Union soviétique, la Russie de Vladimir Poutine a mené une politique de rapprochement intense avec les pays latino-américains.

Alors que les relations technico-militaire entre la Russie et le continent latino-américain semblent être le nerf de la politique étrangère russe depuis de nombreuses années dans la région, le poids de Moscou reste à nuancer. En effet, si elle entretient des relations militaires avec la majorité des pays du continent, la nature de cette coopération ne semble pas poursuivre des objectifs offensifs, mais répondre à la volonté de chacun des pays de résoudre leurs défis nationaux. De plus, la majorité des accords et projets de coopérations entre la Fédération de Russie et les pays latino-américains sont de courtes durées. En 2016, si la Russie affirmait, à travers sa doctrine de politique étrangère, vouloir intensifier autant que possible ses relations avec les Etats d'Amérique latine et des Caraïbes, il s'agit plus d'un « terrain de démonstration de ses revendications géopolitiques extrarégionales » remettant en cause l'hégémonie des Etats-Unis dans la région, que d'un véritable théâtre de la concurrence russo-américaine.

Par ailleurs, il semble important de souligner que la majorité des équipements militaires des pays d'Amérique latine et Caraïbes proviennent d'entreprises européennes, américaines ou israéliennes, des standards de production différents des équipements russes. Cette question pourrait donc être une limite à l'intensification des relations avec la Russie notamment pour l'Argentine. En effet, acquérir des équipements russes et assurer par la suite la production de ces appareils sur le territoire national aura un coût considérable au regard de la maintenance des armements et de la formation du personnel et des militaires au nouveau standard de production. La Russie pourrait se démarquer dans le domaine de la coopération pour l'énergie atomique. En effet, elle dispose d'avantages concurrentiels sur la Chine et les Etats-Unis. Alors que ces derniers n'ont aucun intérêt à promouvoir la coopération dans ce domaine afin de maintenir une dépendance des nations aux technologies américaines, la Chine se concentre majoritairement sur la maintenance d'infrastructures.

Enfin, alors que les relations entre la Russie et les pays latino-américains ne devraient pas connaître de changements majeurs dans les années à venir « la capacité de la Russie à concrétiser sa convergence stratégique déclarée avec l'Amérique latine dépendra moins d'elle-même que de la position des deux autres acteurs »²⁶.

²⁶ Andreï Piatakov, « La Russie et l'Amérique latine au XXIe siècle ... », op.cit